

CHRONIQUE DES ACTIVITES DE L'ORCHESTRE
D'HARMONIE MUNICIPAL
DE BESANCON

EPISODE XVIII

SAISON 2011/2012

J.J. Morat, avec la collaboration active d'Emilie Ramseyer.

JEUDI 8 SEPTEMBRE 2011

Commémoration de la libération de Besançon

Curieuse cette commémoration... D'abord la Ville nous a annoncé que la cérémonie à la Citadelle aurait lieu à 11 h au lieu de 19 h, et ce, en raison de l'inauguration à Geneuille de la ligne SNCF à grande vitesse Rhin-Rhône par le Président de la République. Un service en semaine à 11 h ? Sûr qu'on allait être nombreux !

Déjà, Daniel, fin diplomate, avait commencé à faire jouer la corde sensible des retraités, en appelant à leur sens aigu du service et à leur pur patriotisme pour les inciter à monter en temps et en heure, malgré leur âge avancé et les pentes à gravir, en la vaubanesque Citadelle. La formation ainsi constituée n'aurait du reste pas manqué d'allure, ni d'ailleurs d'interrogations du côté du public (une nouvelle harmonie issue des « rendez-vous de l'Age » ?) !

Seulement voilà, la veille au soir, changement de programme : la cérémonie aura finalement lieu à 18 h30, le Président ayant profité de la grande vitesse pour ne pas s'attarder dans cette région lointaine aux marches du royaume, peuplée de gens à l'accent bizarre.

Du coup, ce sont les non-retraités, qui, délivrés de toutes obligations, avaient déjà organisé leur soirée, que Daniel a dû rattrouper en urgence : « pas question des Chiffres et des lettres ce soir hein, hop, à la Citadelle ! ».

Résultat : nous sommes 29 hors BF, chiffre sensiblement supérieur à l'habitude ; comme quoi nous sommes indiscutablement super réactifs pour obéir au doigt et à l'œil (c'est le cas de le dire) aux ordres et contre-ordres de la Municipalité...

Pascale, notre secrétaire, est là aussi, bien entendu, l'œil scrutateur et le carnet ouvert à la page 1 de la saison 2011-2012 : sûr que les indemnités ne seront pas distribuées à la légère !

Il faut croire que les changements impromptus dopent les énergies car, alors que nous pensions devoir attendre les « Autorités » une bonne vingtaine de minutes, comme d'habitude, voilà qu'elles arrivent – sous la forme du préfet, du maire et du général – avec quasi un quart d'heure d'avance, alors que nous venons à peine de nous mettre en place (au pas cadencé s'il vous plaît – la classe !).

Comme l'heure, c'est l'heure et qu'avant l'heure, c'est pas l'heure, comme disait mon adjudant, lesdites autorités attendent, en devisant aimablement, que la grande aiguille soit parfaitement à la verticale sur le 6. D'où cette image quelque peu surréaliste des militaires et du public silencieux à un bout de la cour, les « autorités » à l'autre bout, et nous au milieu, le tout dans un silence religieux qui se prolonge de longues minutes...

A 18h30 précises sonnant au clocheton de la chapelle, les autorités s'ébranlent et passent devant nous, figés dans un garde-à-vous approximatif. Aussitôt Daniel commande d'une voix martiale un « à droite, droite ! » qui amène les plus disciplinés d'entre nous à tourner le dos à la cérémonie, alors que les autres (les moins disciplinés et ceux qui ne reconnaissent ni leur droite ni leur gauche) se tournent dans le bon sens.

Chacun retrouvant néanmoins rapidement ses esprits et le sens de la marche, la cérémonie se déroule sans autres péripéties, avec La Marseillaise, le Chant des Partisans (arrangement Jacques Berçot) et l'inoxydable « Marching Thro Georgia ».

Après ça, il ne nous reste plus qu'à foncer devant la télé regarder – en différé - le Président inaugurer la LGV, ou autre chose si l'on n'a pas un goût particulier pour le ferroviaire.

En revanche, pour « Des chiffres et des lettres », c'est trop tard !

MARDI 1^{ER} NOVEMBRE 2011

Service au cimetière de Saint Claude

Rien de bien marquant pour ce traditionnel service de la Toussaint : pas de départ inopiné, pas de confusion des morceaux entre la batterie-fanfare et l'harmonie, pas d'arrêt brusque, rien qui vienne égayer un tant soit peu cette triste cérémonie dédiée aux soldats morts pour la France.

Ah si, pourtant. Comme nous avons choisi systématiquement cette date – fort peu appropriée au demeurant – pour amuser la galerie, nous faisons montre de notre savoir en la matière. Arrivés au monument central, alors que Daniel s'est placé les bras en croix devant l'harmonie pour l'aiguiller dans une autre direction que celle prise par la batterie-fanfare, nos musiciens de premier rang, se méprenant sur la signification de ce signal (Daniel, n'ayant pas fait son service militaire dans la gendarmerie, manque un peu de technique en matière de circulation routière), emboitent le pas à la batterie-fanfare....et se retrouvent face à elle lorsque celle-ci effectue une brusque conversion dans les rangs.

Le télescopage est évité de justesse par une manœuvre désespérée des trombones qui arrivent à se glisser, en frottant quand même un peu, entre les rangs des pompiers. Le reste des musiciens suit le mouvement tant bien que mal (eux ils sont par trois et nous par quatre, il faut donc « glisser » deux de nos rangs dans un seul des leurs), le tout sous les regards amusés du public. Si ça continue, il y en a qui ne viendront en ce lieu de recueillement que pour nous voir et rigoler un coup !

Bon, enfin, notre mission d'Harmonie Municipale n'est-il pas, entre autres, de distraire les foules bisontines? A ce titre, nous pouvons une fois de plus partir la tête haute : mission accomplie !

VENDREDI 11, SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2011

Trois services dans la même chronique !? S'embête pas le chroniqueur, il fait dans le raccourci, il flémarde, il devient mou du porte-plume ! Faudra penser à en changer !

Que nenni ! Foin de ces supputations malveillantes : à activités exceptionnelles, chronique exceptionnelle, car nous entamons le cycle de nos concerts « Gounod » qui ont fait l'objet de plusieurs répétitions avec chœurs, en l'occurrence « le Contrepoint » de Besançon, « La Cantilène » de Saint-Lupicin, « La Sombevelle » de Baume-les-Dames et « La Chantoillotte » de Besançon.

A l'origine de ce projet, une réflexion de Daniel et de Dominick Deloffre, chef de chœur du « Contrepoint » sur l'interprétation d'une œuvre pouvant réunir un orchestre à vents et plusieurs chorales pour former un ensemble d'une centaine de choristes.

La « Messe Chorale » avec orgue de Charles Gounod, adaptée pour orchestre d'harmonie (par Daniel lui-même, c'est pas croyable ce qu'il peut faire !), a ainsi retenu l'attention, ainsi que "Ars Nova " de Kees Schönebeck.

Dès 2010, André Moulin et Rodica Lazar, respectivement chefs de chœur de « La Chantoillotte » et de « La Cantilène », se sont joints au projet, rejoints à leur tour en 2011 par Isabelle Schiffmann et « La Sombevelle » pour le travail sur « Ars Nova ».

Bref, une opération d'envergure qui aura nécessité pas moins de 250 heures de répétitions cumulées, chœurs et orchestre confondus, des centaines de kilomètres d'autocar, 8000 litres de sueur et 5 dl de larmes (dans les chœurs uniquement).

VENDREDI 11 NOVEMBRE APRES-MIDI

Sur les cinq répétitions générales, trois seulement nous concernent- les deux autres étant consacrées aux seuls concerts avec orgue - et c'est pour la première d'entre-elles que nous embarquons dans un autocar direction Saint-Lupicin dans le Jura (le département ; la montagne éponyme nous l'avons aussi dans le Doubs).

Nous sommes seulement 32 présents, ce qui est quant même peu au regard de l'ambition du projet, mais nous comptons dans nos rangs deux nouveaux : Emilie, une Allobroge (Je te salue, ô terre hospitalière...), une saxophoniste alto, et Aubin, un Carnute venu néanmoins de chez l'ami Bidasse, trompettiste, tous deux musiciens confirmés (Alléluia au plus haut des cintres du théâtre !).

Après deux bonnes heures de voyage, nous débarquons dans ce sympathique village situé au dessus de Saint-Claude (le chroniqueur reste prudent dans ses appréciations, rapport à la présence en notre sein d'une native du coin qui n'a pas la répartie dans sa poche...).

La répétition générale va se dérouler dans la salle dite des « Epinettes », où doit avoir lieu le concert du surlendemain ; une bien belle salle pour un si petit patelin (le terme de « bled » étant exclu pour la raison précédemment évoquée).

Nous commençons par la « Messe de Gounod », de son vrai titre « Messe Chorale sur l'intonation de la liturgie catholique », la MCILC en abrégé, mais comme il faut parfaitement maîtriser le serbo-croate pour prononcer correctement, on dit « la messe » tout court.

Le travail sur « la messe » dure une bonne heure et demie, dans une salle à l'excellente sonorité (quand elle est vide du moins).

Après quoi, nous passons au casse-croute tiré du sac (rigueur budgétaire et économies obligent). Notre frugal repas avalé, nous reprenons nos places pour la suite du programme du concert, avec « Ars Nova » dirigé par Dominick Deloffre, et les œuvres pour orchestre seul, à savoir « Hommage festif » de J.S.Bach (arr. P. Sparke), tiré de la cantate « Résonnez éclatantes trompettes » ; « Suite Palestrina » de Giovanni Pierluigi da Palestrina ; « Choralia » de Bert Appermont ; « Ave Maria » de Schubert, avec Didier Bas à la trompette solo ; trois pièces de George Friedrich Haendel : « Marche Solennelle », « La Paix » (Music for the royal fireworks), « Allegro alla hornpipe » (Watermusic).

Nous rembarquons dans notre car vers 21 heures pour arriver à bon port à 23 heures, en ayant plus qu'un seul désir après cette très longue journée musicale : plonger dans un bon lit !

SAMEDI 12 NOVEMBRE

A 17 h ; nous embarquons de nouveau dans un car, direction Baume-les-Dames cette fois, pour le premier concert de la série « Gounod ».

Nous sommes 41, ce qui est déjà mieux que la veille, mais en comptant nos renforts apparus sous la forme de Valérie Quantin, hautbois, et de Bénédicte Antoinet, basson, toutes deux professeurs de musique.

Le concert doit se dérouler à l'église, mais on ne nous accorde aucun emplacement discret pour nous changer et déposer nos étuis (les organisateurs ne doivent pas être habitués aux orchestres).

Du coup, nos déshabillages et habillages vont se passer derrière le Maître-autel, ce qui, soit dit en passant, doit être plus gênant pour l'assistance que pour le Très-Haut !

En guise de hors d'œuvre, nous assurons une bonne heure de raccord –rien que ça – histoire de se mettre en lèvres et de tester l'acoustique du saint lieu, qui se révèle d'ailleurs excellente.

Après cet échauffement, direction la salle de l'Abbaye, à quelques dizaines de mètres, sans nécessité de s'emmitoufler tant dehors il fait une température étonnamment douce pour un milieu d'automne.

Là, c'est encore un repas « tiré du sac » que nous dégustons (la rigueur budgétaire persiste..). Les sandwichs vont être sans discussion possible au menu des trois jours.

Retour à l'église pour revêtir nos tenues de concert et là, Clément-le-Percussionniste s'aperçoit qu'il a oublié sa veste et son nœud-papillon, tandis qu'Alain-le-Corniste a, lui, carrément oublié son pantalon !

Que Clément soit derrière ses percussions en chemise, passe encore, mais qu'Alain se présente au public –et en ce saint lieu – en caleçon et jambes poilues à l'air, il n'en n'est pas question (l'OHMB a quand même une réputation à tenir) et il devra éviter à l'orchestre la honte des regards scandalisés ou effarouchés (selon leur âge) des spectatrices en enfilant un pantalon de survêtement, qui n'est heureusement pas de couleur vert pomme ou rouge cerise...

A 20h30, quand nous nous mettons en place – cette fois devant le Maître-autel – l'église, pourtant de bonne taille est archi pleine, alors même que le concert est payant, comme les deux à venir d'ailleurs. La présence des choristes de la Sombevelle y est certainement pour quelque chose. Au total, ce sont environ 150 choristes qui sont installés derrière nous. Impressionnant !

Le concert se déroule dans l'ordre qui sera également celui des deux autres concerts à venir à St Lupicin et à Besançon :

- orchestre seul :

« Hommage festif » de J.S.Bach, sous la direction de Daniel Rollet, qui, pour l'occasion a revêtu la tenue des choristes masculins : chemise noire et cravate blanche ;

« Suite Palestrina » de Giovanni Pierluigi da Palestrina, sous la direction de Marc Boget ;

- Chœurs et orchestre :

« Ars Nova » de Kees Schoonenbeek, sous la direction de Dominick Deloffre (lui aussi en chemise noire et cravate blanche), morceau difficile qui produit un effet certain sur le public tant la résonnance de l'église fait ressortir les nuances de l'œuvre. ;

- orchestre seul de nouveau, avec :

« Choralia » de Bert Appermont,

« Ave Maria » de Schubert, avec un excellent Didier Bas à la trompette solo, toute en nuance et en sérénité ;

Trois pièces de Georg Friedrich Haendel : « Marche Solennelle », « La Paix » (Music for the Royal Fireworks) et « Allegro alla hornpipe (Watermusic) ;

- Enfin, avec chœurs et orchestre, le plat de résistance, la « Messe Chorale sur l'intonation de la liturgie catholique » de Charles Gounod, dirigée par Daniel Rollet.

A la fin de notre prestation, le public nous gratifie de longs et chaleureux applaudissements et pour le remercier, nous nous lançons, à sa grande surprise (il y a de quoi), dans un chant venu d'Afrique du Sud, « Shosholozza », dirigé par Dominick Deloffre (il en raffole), au cours duquel Daniel présente les différents pupitres des chœurs et de l'orchestre.

Indiscutablement ce final plaît beaucoup au public et c'est sous des applaudissements renouvelés que Daniel et les quatre chefs de chœur viennent saluer la foule en extase et clore ainsi le concert.

Après rhabillage – toujours derrière notre Maître-autel qui maintenant en a vu d'autres – nous nous rendons une seconde fois en la salle de l'Abbaye pour y prendre un bien maigre reconstituant constitué de tisanes et de quelques rares biscuits secs, ce qui nous paraît bien mince après le simple sandwich avalé à la hâte deux heures auparavant...

C'est plus possible ! Il faut impérativement nommer un « Commissaire de bouche » chargé de renseigner préalablement les organisateurs de concerts sur les besoins caloriques élevés des musiciens à vents !

Après retour, le ventre vide mais la tête pleine de l'obsédant Shosholozza, nous arrivons rue Weiss à minuit pile. Après notre retour déjà tardif de la veille, le reste de la nuit ne va pas être de trop pour récupérer un tant soit peu avant notre nouvel embarquement du lendemain matin !

DIMANCHE 13 NOVEMBRE

A peine le temps de piquer un petit roupillon salvateur donc, d'avaler vite fait un p'tit déjeuner, de se préparer, de se pomponner pour les éléments féminins (c'est sensiblement plus long) et hop, nouveau départ à 10 heures, direction St Lupicin, cette fois-ci pour le second concert.

Nous sommes à peine 30. Avec ceux qui se rendent sur place en voiture, nous devrions être 35 ou 36, ce qui, on en conviendra, est vraiment peu pour un concert de cette importance.

Mieux, ceux qui devaient venir ne sont pas tous présents à l'appel ! Les messages pressants de Daniel restent obstinément sans réponse. Le pupitre de clarinettes, pour ne pas le nommer, est ainsi réduit à 6 éléments sur 12 !

Arrivés sur place vers midi, nous commençons par attaquer notre troisième casse-croute tiré du sac. En ce moment, mieux vaut ne pas être allergique au sandwich, mais compte-tenu de la douceur très inhabituelle à 600 mètres d'altitude en cette saison, nous pouvons le déguster dehors, sous un chaud soleil.

Vers 15h ; nous rentrons dans la même salle des Epinettes que l'avant-veille pour revêtir notre tenue de concert.

Là, Clément (vous savez le percussionniste déjà mentionné plus haut dans ce texte), avoue avoir – encore – oublié sa veste. Cette fois le responsable de l'habillement commence à avoir des doutes : Clément est-il vraiment sujet à des pertes de mémoire répétitives (il semble encore un peu jeune pour la maladie d'Alzheimer), ou ses oublis ne seraient-ils pas par hasard un peu « programmés » ?

Un point positif cependant pour ledit responsable de l'habillement : Alain-le-Corniste a mis son pantalon aujourd'hui, et pas à l'envers !

A 15 h30, mise en place devant une salle archicomble.

Le concert se déroule dans le même ordre qu'hier, et dans de bonnes conditions malgré notre nombre réduit, à ceci près néanmoins que la salle pleine ne rend pas du tout la même acoustique que la même salle des Epinettes vide que nous avons connue lors de la répétition, et encore moins que l'église de Baume la veille.

Malgré cela, nous obtenons un très gros succès (au demeurant fort mérité, sans prétention aucune), avec plusieurs rappels du public qui justifient l'exécution de l'inévitable « Shosholoza » si cher à Dominick Deloffre et bien entendu dirigé par lui.

La soirée se termine par un pot sérieux (c'est-à-dire plus consistant qu'avec tisane et biscuits secs), comprenant gâteaux, tartes, vins, café, le tout à profusion et dans une ambiance des plus cordiales avec les choristes et les organisateurs. St Lupicin sait indiscutablement recevoir !

Partis vers 18 h. de Saint Lupicin, notre retour s'effectue à 20 h15, heure fort raisonnable, surtout par rapport aux deux jours précédents.

Il nous reste à assurer un troisième concert de la Messe de Gounod, mais ça, ce sera seulement dans dix-huit jours, le 1^{er} décembre, au Grand Kursaal de Besançon. D'ici là, on a le temps de récupérer...

JEUDI 1^{ER} DECEMBRE 2011

Concert au Grand Kursaal

Troisième et dernier concert sur la « Messe de Gounod », qui se présente comme l'apothéose de cette aventure, pour nous hors du commun.

Hier soir, dans ce même Kursaal, nous avons effectué l'habituelle répétition générale, mais en tenue de concert, de même que les choristes, pour un réglage des prises d'image et de son devant être effectuées le lendemain.

Ce soir, nous sommes 42, mais avec nos deux renforts au hautbois et au basson, ce qui n'est malheureusement pas très loin de notre effectif total actuel, à sept ou huit musiciens près. La soixantaine de musiciens « actifs » du début du XXI^{ème} siècle semble malheureusement désormais bien loin...

Côté public, par contre, on n'est pas dans la réduction d'effectif, car bien que le concert soit payant, le Grand Kursaal est plein comme un œuf et ce jusqu'au deuxième balcon. Le décompte des places vendues dépasse le millier d'entrées ! De mémoire de chroniqueur, jamais vu ça !

Certes, notre notoriété déplace d'habitude les foules (surtout quand c'est gratuit...), mais à ce point là, on n'est vraiment pas habitué. Peut-être la présence des chœurs est-elle pour quelque chose dans ce succès ? Foin de mesquinerie, dans le doute, associons-les à notre (futur) triomphe...

A l'heure dite, c'est-à-dire à 20h30, le concert débute par « Hommage Festif » de J.S. Bach, sous la baguette de Daniel.

Suivent dans le même ordre que lors des concerts à Baume-les-Dames et St Lupicin :

« Suite Palestrina », dirigée par Marc,

« Ars Nova », dirigé par Dominick Deloffre,

« Choralia »,

« Ave Maria » (Schubert), « revisité » selon les termes même du journaliste de l'Est Républicain, par la trompette sereine de Didier Bas ;

« Marche Solennelle », « La Paix », « Allegro alla Hornpipe » de G.F. Haendel.

Vient enfin la pièce maîtresse du concert, la « Messe Chorale sur l'intonation de la liturgie catholique » de Charles Gounod, adaptée pour orchestre à vents et chœurs par Daniel Rollet lui-même. Du bel ouvrage : l'est pas mauvais du tout no't chef, mérite la vénération quasi mystique qu'on lui porte !

L'énorme public (dommage qu'on n'ait pas pu louer le Stade de France, on imagine quelle recette faramineuse on aurait pu faire !), manifestement séduit par notre interprétation, nous gratifie de longs applaudissements avec plusieurs rappels (on entend même des « bravo », comme à la fin d'un opéra...)

Comme nous en avons désormais pris l'habitude, nous servons au public l'air traditionnel sud-africain si cher à Dominick Deloffre, « Shosholoza », dirigé par lui-même et commenté par Daniel.

Le concert se termine en apothéose par le salut groupé de Daniel et des quatre chefs de chœurs : après la messe, la communion, comme l'écrira un critique de presse inspiré !...

En fait, le partage du pain – ou plus exactement de nombreux gâteaux - et du vin, va avoir lieu entre les choristes et les musiciens dans une ambiance particulièrement conviviale et pour tout dire, quelque peu euphorique.

Après force libations, on va se séparer en se promettant, comme au camping des Flots Bleus à la fin août, de se revoir, de se faire de nouvelles « petites bouffes » et, accessoirement, un ou deux concerts en commun !

SAMEDI 17 DECEMBRE 2011

Concert de Sainte Cécile

Ouille ! Un second concert en décembre, à peine plus de quinze jours après le « grand » concert de la Messe de Gounod, voilà qui n'est ni courant, ni de nature à avoir facilité les répétitions qui, inévitablement, se sont superposées, avec une certaine priorité quand même pour Gounod.

De fait, la préparation de ce concert habituellement phare de notre saison musicale, ne nous semble pas tout-à-fait à la hauteur espérée, surtout en ce qui concerne les deux « gros morceaux » de la soirée : l'Ouverture du Barbier de Séville, de Rossini, et « Une silhouette dans la nuit », adaptation très particulière de chansons d'Edith Piaf.

Heureusement, Daniel a bâti son concert sur le thème de la trompette et de l'accordéon en incluant plusieurs morceaux pour soliste n'offrant que peu de difficultés à l'orchestre.

A 20h30, le Théâtre est rempli à peu près comme à son habitude : le premier balcon plein et quelques rangs du parterre occupés. Le concert du 1^{er} décembre n'a heureusement pas créé un phénomène de trop plein musical auprès de notre public, ce que nous pouvions craindre.

Après les présentations habituelles, nous démarrons avec « All the best » d'Otto Schwartz, morceau que nous connaissions déjà, ce qui a quand même sérieusement facilité les répétitions !

Suivent :

- « Andante du concerto pour trompette » de Joseph Haydn, avec à la trompette solo Marc Boget, qui, sans délaissier l'euphonium, semble vouloir revenir à ses premières amours...délaissées quand même depuis une vingtaine d'année ;

- « Ave Maria » de Charles Gounod avec le célèbre Paolo Musso du non moins célèbre ensemble de cuivres « Orphéo ». Paolo, excellent trompettiste comme il le montre une fois de plus est un habitué des bals...et ça s'entend !

- « Concerto pour un été » de Morisol, avec toujours à la trompette solo Paolo Musso, qui enchaîne directement sur l'Ave Maria précédent. Heureusement, ce « montage » a été travaillé avec Daniel qui nous en a avisés à l'avance. Après tout, il aurait pu tout aussi bien nous en faire la surprise sur scène ; bons comme nous sommes nous aurions sans nul doute pris le train en marche instantanément sans que le public ne s'aperçoive de quoi que ce soit (en tout cas c'est une hypothèse...);

- « Ouverture du Barbier de Séville » de Rossini, un des deux morceaux d'envergure de la soirée. La préparation de cette œuvre, ultra connue, a été des plus rapides pour les raisons évoquées plus haut. Elle n'a été vue dans son intégralité que deux fois, dont hier soir pour la générale !!

Comme à l'habitude (ce doit être l'ambiance du théâtre), l'exécution difficile de l'œuvre de Rossini se passe plutôt bien, malgré notre inquiétude bien compréhensible. Daniel jouerait-il machiavéliquement de notre stress ? Il faut en tout cas reconnaître que ses exercices d'équilibriste lui réussissent indiscutablement bien (on doit quand même y être pour quelque chose, non ?)

- « Merle et Pinson », célèbre polka, avec aux trompettes soli Paolo Musso dans le rôle du merle, et Didier Bas dans celui du pinson. Belle prestation des deux solistes.

Après l'entracte, nous reprenons avec « Petite Fleur » (Sydney Bechet), dans laquelle Paolo peut donner toute la puissance inhérente à la composition jazzistique, et le moins que l'on

puisse dire, c'est qu'il ne s'en prive pas ! Heureusement qu'il n'y avait pas de porteurs de moumoute au premier rang du parterre !... ;

Suit, « Une silhouette dans la nuit », une pièce très particulière de Jean-François Durand, ex chef de file la Musique Divisionnaire de la 7eme Région militaire, sur les chansons les plus célèbres d'Edith Piaf. Pour les soli, la trompette cède la place à l'accordéon et Paolo Musso à notre chère Véronique Henry-Malfroy.

La mise au point de cette pièce, assez longue (la pièce et la mise au point), nous a donné pas mal de fil à retordre, notamment en raison de passages très aigus imposés aux cuivres, petits et gros.

Finalement les choses se passent plutôt mieux que lors des répétitions, y compris celle de la veille, et Véronique s'attire du public des applaudissements larges et fort mérités.

Retour de Paolo sur scène, avec « Harlem Nocturne » d'Earle Hagen, suivi de « Wild cat Blues » (mais les chats sauvages ont-ils le blues ?), de Fat's Waller.

Nous terminons le concert par « Il Presidente » de Thomas Doss.

Au final un bon concert malgré les difficultés de la courte préparation, qui semble avoir donné une réelle satisfaction au public si l'on en juge par les longs applaudissements adressés à Daniel entouré de Paolo et de Véronique, venus saluer ensemble sur le devant de la scène sur l'air du célèbre "Douce nuit" et coiffés d'un beau chapeau de Noël !

La soirée se termine, comme à l'accoutumé, par un pot servi dans la galerie même du théâtre.

VENDREDI 20 AVRIL 2012

Concert de printemps

Voilà bien un concert qui porte fort mal son nom, du moins cette année, car si la saison au doux nom de printemps a bien effectivement commencé il y a un mois, la météo, elle, ne s'est malheureusement guère calée sur le calendrier. En fait, on se croirait plutôt au mois de novembre qu'à celui d'avril.

Qu'importe, direz-vous, puisque nous jouons bien à l'abri, à l'intérieur du « Théâtre Musical » !

Certes, mais un temps maussade qui se prolonge bien au-delà de ce que même un franc-comtois peut supporter, et ce n'est pas peu dire, n'est pas sans influencer défavorablement sur le moral des pauvres humains que nous sommes (plus ou moins selon les individus), et incite le quidam à rester chez lui bien au chaud plutôt qu'à sortir affronter les intempéries, même pour un spectacle ou un divertissement de qualité (ce que nous offrons indubitablement, cela va sans dire).

Résultat, l'amateur de bonne musique se fait rare ce soir, avec seulement une centaine de personnes dans le public, dont trente-trois maigrelettes entrées payantes.

A vrai dire, la présence de plusieurs concerts cette semaine, dont celui de l'Orchestre d'Harmonie des Chaprais (deux concerts d'harmonies la même semaine, bonjour la concertation productive !), a immanquablement éparpillé le public potentiel.

De notre côté, nous sommes 49 présents, ce qui est plutôt bien par les temps qui courent, notre effectif tournant désormais autour de cinquante lors des concerts intramuros, surtout que nous comptons ce soir deux petites nouvelles ; Emilie II à la flûte et Marion à la clarinette.

Quoi qu'il en soit, tel le chef de gare, à l'heure précise Marcellin fait son entrée habituelle pour dire quelques mots de bienvenue et présenter les excuses des personnalités non excusées...

Il est immédiatement suivi du présentateur qui, ce soir, adopte un ton (volontairement ?) sinistre pour, peut-être, être en phase avec la morosité ambiante (le temps, la crise, les revenus en berne, les patates et les carottes chères, les difficultés de circulation en ville, etc...). Daniel devrait judicieusement nous concocter pour la saison à venir un programme à base de « Requiem », « Marche Funèbre » (les trois pendant qu'il y serait : Chopin, Mozart, Beethoven), « La Bohème » (acte 4 : La mort de Mimi), « La Traviata » (acte III : l'agonie de Violetta) et autres joyeusetés dans lesquelles nous nous plongerions sans nul doute avec un délice morbide.

Bon, mais pour en revenir à nos moutons, c'est-à-dire à notre concert de ce 20 avril 2012, ce soir c'est voyage aux quatre coins du monde, pimenté de danse, sinon exotique, du moins moderne (contrairement à nos transformations en chorale, ce soir ce n'est pas nous qui danserons...quoique ça ne manquerait sûrement pas d'intérêt : on imagine nos filles en tutu dans le « Lac des Cygnes » ou dans une chorégraphie à la Joséphine Baker. Un tabac assuré ! Le chroniqueur entend déjà les récriminations : "pourquoi seulement les filles ?" Mais parce que la grâce et la beauté sont vos apanages, Mesdames et Mesdemoiselles, voyons ! (Il est des sujets pour lesquels il vaut mieux se garder une porte de sortie honorable...).

Pour débiter, un petit tour chez nos voisins germains avec « Deutschland Bilder » d'Alfred Bösendorfer, ensemble d'airs traditionnels allemands qui n'oublie pas même l'incontournable coucou de la Forêt Noire !

Ensuite, direction l'Italie, avec « Concerto Italiano » de Kees Vlak, avec au basson solo Bénédicte Antoinet, que nous connaissons bien depuis notre récente « épopée » Gounod.

Suit le plat de résistance de la soirée (et il a effectivement bougrement résisté pendant les répétitions) sous l'apparence de « Der Freischütz » de Karl Maria Von Weber (Arr. Dupont), rien de moins. Daniel ne doute décidément de rien et il faut reconnaître qu'il a l'œil pour juger des morceaux « jouables » car les pièces apparemment les plus difficiles à mettre au point, finissent toujours par passer, si ce n'est parfaitement, du moins correctement...

Le plus difficile dans cette œuvre aura moins été son déchiffrage que son exécution à la vitesse voulue. L'arrangeur a eu beau faire, les instruments à vent ne sont pas des instruments à cordes, comme disait Monsieur de La Palisse, et la vitesse d'exécution ne peut être la même, surtout du côté des gros cuivres où, l'âge avancé faisant, rhumatismes et souffle court limitent sérieusement la performance...

Quoi qu'il en soit, notre interprétation plaît manifestement au public et nous attire de longs et vifs applaudissements.

Pour la pièce suivante, Marc prend la baguette et nous entraîne en Suède avec « Abba Gold » arrangement de R. Sebregts sur les airs de la célèbre- et défunte - formation scandinave.

Après l'entracte, nous quittons l'Europe pour l'Empire du Soleil Levant (Banzaï !) avec « Japanese Folkate Rhapsody » de Satoné Kojima (non, non, ce n'est pas de Kees Vlak ni de Jacob de Haan !...).

Quelques minutes de navigation sur le Pacifique, représentées par le commentaire toujours aussi plat qu'une mer d'huile de Jacques, et nous débarquons en Australie et plus précisément à Brisbane, pour un hymne à la gloire d'un immeuble du XIX^{ème} siècle (!?), appelé « Ross Roy », devinez de qui... mais de Jacob de Haan bien sûr ! Comme son compatriote Vlak, ce type doit composer avec l'aide d'un dictionnaire Larousse (en flamand bien entendu) et d'une mappemonde...

Nouvelle traversée du Pacifique (ah, cette fois, le souffle du commentaire commence à soulever quelques vagues), pour débarquer aux « States » avec « Hotel California » du groupe The Eagles (les aigles, rien de moins, in french language), sur un arrangement de Stefan Schwalgin.

On présume que l'on reste « in América » avec « Street Dance », mais cette fois en « live » (tant qu'on est dans le français...) avec l'arrivée sur scène de cinq jeunes et belles danseuses (ce ne sont pas nos musiciennes, mais ça pourrait, si, si, le chroniqueur insiste), aux doux prénoms de Lucie, Samita, Noune, Charlotte et Julie (cette dernière étant la fille de Marc, notre directeur adjoint).

Ces demoiselles connaissent manifestement leurs gammes (c'est une image) de danse moderne, car elles offrent au public un spectacle de qualité et ce, malgré la surface réduite de scène dont elles peuvent disposer entre nous et la fosse d'orchestre.

Leur prestation, aussi inattendue que réussie, plaît indiscutablement au public qui ne leur ménage pas ses applaudissements.

Nous terminons cet intercontinental concert, par un saut en Afrique, ou plus précisément sur des îles au large des côtes africaines, avec « Cabo Verde » de Mark Götz. Dans cette affaire, pas plus de chien vert que de chat noir, mais un poème symphonique sur les îles que nous désignons en français sous le nom d'îles du Cap Vert, le germanique compositeur ayant eu l'élégance de rendre au portugais ce qui revient au Portugal.

Pour ce final, nous avons droit à Marc à la baguette et... Daniel himself aux timbales (sait tout faire, on vous dit), les percussionnistes ne pouvant tout assurer dans l'incontournable salsa.

La soirée se termine, comme de coutume, par le traditionnel « pot » offert sur la galerie du Théâtre.

DIMANCHE 29 AVRIL 2012

Journée de la déportation

Beau temps aussi bienvenu qu'imprévu pour ce service au cimetière des Chaprais, au milieu d'un printemps proprement calamiteux.

Malgré les vacances, nous sommes quant même 19 présents. C'est presque aussi bien qu'un 8 septembre ou un 11 novembre, et aussi rare que le soleil en cette douzième année du XXIème siècle.

Il faut dire que comme se présentaient les choses – c'est-à-dire pire que d'habitude – Daniel avait envoyé via internet (nous sommes bien au XXIème siècle), un message tout aussi angoissé que lui-même.

Résultat positif : avec les 12 musiciens de la batterie-fanfare, nous faisons une formation très acceptable...

Gros avantage cette année – merci le tram – nous sommes dispensés du long et fastidieux cortège entre la place du 8 Septembre et le cimetière des Chaprais. De plus, la cérémonie a lieu à midi, d'où une matinée entière de libre. Ces deux derniers éléments ne sont d'ailleurs peut-être pas étrangers à notre effectif relativement élevé – sans mettre en doute, bien entendu, la capacité de persuasion de Daniel...(vous connaissez la maxime : vous entrez dans le bureau du chef avec vos idées, vous en ressortez avec les idées du chef...).

Sous la direction de Marc (les vacances c'est aussi valable pour les chefs), nous enchainons donc au cours de la cérémonie, le refrain de La Marseillaise, La Marseillaise, le Chant des Partisans et la Chant des Marais.

Service terminé à 12h30.

MARDI 8 MAI 2012

Commémoration de la fin de la Seconde Guerre Mondiale en Europe.

En Europe ? Elle n'a donc pas été mondiale cette deuxième guerre ? Si, mais après les capitulations successives des petits copains d'Adolph : l'Italie, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie, la Finlande, la Slovaquie et enfin l'Allemagne elle-même, précisément le 8 mai 1945, restait le Japon, seul à considérer que 55 millions de morts ça ne suffisait décidément pas et qu'il fallait encore en ajouter quelques milliers supplémentaires, jusqu'à ce qu'il revienne à la raison le 2 septembre 1945, moyennant une nouvelle grande avancée du génie humain sous la forme des deux premières bombes atomiques...

Bon, mais pourquoi le chroniqueur fait-il un préambule aussi long ? Il se prend pour un historien ou quoi ?

Non, non, mais tout simplement parce que désormais il n'a plus grand-chose à dire sur la cérémonie vu que notre rôle se limite maintenant à peu de chose, le défilé depuis la Place du 8 septembre étant supprimé – peut-être définitivement – pour cause de travaux du tramway, à savoir le refrain de la Marseillaise et quelques mesures de la Marche des Soldats de Robert Bruce.

Tiens, si, une nouveauté cependant : nous sommes convoqués pour 10h15 afin de jouer pendant la mise en place des troupes. Pourquoi pas. Sauf qu'à l'heure prévue, nous sommes les seuls en place, sans chef, autrement dit sans trop savoir ce que nous avons à faire, et que lorsque les militaires se mettent en place, c'est au son d'un enregistrement !

On nous prendrait pour des poires chez les instances organisatrices qu'on ne serait pas autrement surpris...

Le chef, qui a dû avoir vent du changement d'orientation, se pointe à 10h45, salué par quelques (amicales) réflexions ironiques.

Après la cérémonie au Monument aux Morts, ce sont les habituelles Marseillaises aux Monuments aux cheminots Morts pour la France et à celui des opérations en Afrique du Nord et « Territoires extérieurs ».

Si à l'avenir notre rôle se borne à rester plantés deux heures sous le soleil ou sous la pluie battante pour exécuter deux bouts de morceaux, l'"Indemnité de service " risque fort de n'être guère suffisante pour que notre effectif, de 23 aujourd'hui, ne se réduise comme une peau de chagrin.

SAMEDI 19 MAI 2012

Concert franco-allemand à Thise

Le concert franco-allemand organisé à la salle des fêtes de Thise est le point d'orgue d'un weekend d'échange entre l'OHMB et la Musikverein de Wemmetsweiler, organisé à l'initiative de la très sympathique Kristin Klein qui avait passé quelques mois dans nos rangs durant la saison 2010-2011.

L'organisation nécessaire à la venue de cet orchestre sarrois d'une cinquantaine de membres, n'a pas vraiment été une sinécure, notamment en matière de recherche d'hébergement (qui s'est en définitive réalisé partie au Foyer des Jeunes Travailleurs « Les Oiseaux », partie chez des musiciens de l'OHMB), le nombre et les souhaits personnels des participants changeant fréquemment.

Coup de chapeau au passage à notre vice-président Guy, pour avoir eu la patience, souvent mise à rude épreuve, d'avoir été la pierre angulaire de l'organisation de cette rencontre, avec quelques autres membres du Comité.

Arrivés le jeudi 17, nos hôtes allemands ont découvert, entre la Citadelle de Besançon, qui n'a rien d'une poire, et le Hameau du Fromage, quelques endroits remarquables de la région comme le Gouffre de Poudrey, et pour terminer en apothéose, la commune de Thise (plus précisément sa salle des fêtes qui n'a rien de vraiment remarquable), où le concert débute à 20h35 avec la partie française de la représentation, ponctuée par les commentaires bilingues de Kristin et du Grand Jacques.

Sous la baguette de Daniel, nous débutons, hommage à la musique d'outre Rhin, par « Deutschland Bilder » d'Alfred Bösendorfer et "le Freischutz" de Carl Maria Von Weber, sur un arrangement de Pierre Dupont.

Puis suivent, sous la direction de Marc Boget, le fameux "ABBA Gold", arrangé par Ron Sebregts, et le rythmé "Cabo Verde", de Markus Götz.

Après de chaleureux applaudissements, nous offrons avec notre générosité habituelle le « bis " sous la forme d' "Hôtel California", avec une introduction remarquable et remarquée à la trompette de Didier Bas.

Après un entracte, qui permet aux musiciens français de se désaltérer, et aux musiciens allemands de s'installer, la Musikverein de Wemmetsweiler prend la suite du spectacle. Après une présentation mi-allemande, par le Président, et mi-française, grâce aux talents de Kristin, l'orchestre interprète successivement :

- Konzertmarsch, de Thomas Becker
- Festive Hymn, de Johan de Meij
- Renaissance Suite, de Cesarini
- Arsenal, de Jan van der Roost
- Bruremarsj, marche nuptiale de Norvège
- Spanish Fever
- Sir Duke, de Stevie Wonder

Le public et nous-mêmes, en fins connaisseurs, gratifions les musiciens et leur chef d'applaudissements fort mérités pour leur très belle prestation.

Une petite pause suit pour effectuer le traditionnel échange de cadeaux dans tout jumelage musical qui se respecte. La Musikverein de Wemmetsweiler offre ainsi un livre illustré de la Sarre à son hôte, et l'OHMB à son tour offre 5 exemplaires du DVD du concert Gounod enregistré en décembre 2011 aux musiciens allemands.

A la suite de ce chaleureux échange, l'orchestre allemand interprète "St. Louis Blues March". Le public s'étant levé pour féliciter les musiciens de leur belle prestation, un bis vient conclure la partie musicale de la soirée sous la forme de "Alte Kamaraden Swing", une version très originale de la célèbre marche traditionnelle.

Les musiciens, allemands et français, terminent ensuite la soirée autour d'un pot offert par la commune de Thise.

Le départ de nos amis s'effectuera le lendemain matin du « Foyer des Oiseaux », en présence d'une poignée de membres organisateurs de l'OHMB. On se promettra de se revoir, on claquera quelques bises sonores, on agitera les mouchoirs et *auf wiedersehen !*

JEUDI 21 JUIN 2012

Fête de la musique

En ce jour de l'été, nous célébrons le 30^{ème} anniversaire de cette Fête de la musique désormais internationale, mais qui fut initiée en 1982 par le ministre français de la culture, l'insubmersible Jack Lang.

Eté oblige, il fait chaud, et même très chaud – les 40° ne sont pas loin, même à une heure avancée de la soirée. Comme il n'est pas rare dans nos contrées, les températures élevées ont provoqué l'apparition d'impressionnants cumulus, et de gros orages sont annoncés, menaçant de supprimer les festivités du moment...sauf bien entendu en ce qui nous concerne car nous sommes bien à l'abri à l'intérieur du Grand Kursaal (des années de soirées arrosées dans la Cour du Palais Granvelle nous ayant définitivement guéris des concerts prétendument « sous les étoiles »).

Conséquences néanmoins de ces conditions climatiques plus qu'incertaines, le public est plutôt moyen et va le rester tout au long de la soirée.

Au milieu de la grisaille ambiante, une touche de couleur capte toutefois la lumière : Daniel a revêtu une magnifique tenue rouge vif assez peu courante chez les chefs d'orchestre, plus habitués au gris ou au noir.

Que motive cette audace vestimentaire ? Ni le programme de l'ensemble de clarinettes, ni celui de l'orchestre ne font intervenir le diable (pas de Mephisto à l'horizon, encore que dans ce cas, Daniel aurait du rajouter des cornes et une queue fourchue à sa mise, ce qui, on en conviendra, n'eut pas fait très sérieux ; et pas plus d'Escamillo pour diriger avec une muletta en guise de baguette .On imagine le stress... des flûtes devant les arabesques pointues à ras de leurs narines) Alors ?....

Comme le temps, laissons la question suspendre son vol et revenons à notre concert, lequel débute par la prestation de l'ensemble de clarinettes de l'OHMB, avec "Princesse Mononoké" de Joe Hisaishi, arrangé par Christine PETETIN, élément exogène de l'ensemble.

Suit "Can't take my eyes off of you", ce que le chroniqueur, faisant appel à ses lointains souvenirs scolaires, traduit par "ne peux prendre mes yeux hors de vous", titre pour le moins énigmatique de Bob Gandio et Bob Crewe, arrangement de Christine PETETIN également. (Avec une extrapolation audacieuse, on peut tenter « je ne peux détacher mes yeux de vous », mais sans garantie).

Viennent ensuite les "Danses hongroises" n°1 et 5 de Johannes BRAHMS, "El condor passa" arrangé par Ioan Dobrinescu, et le thème du film "Pirates des caraïbes", de Klaus BADELT et toujours arrangé par Christine PETETIN. La première partie du concert se termine par la "Suite irlandaise" (The Londonderry Air, The little fox, Planxty Irwin et The Irish Washerwoman), arrangée par Daniel ROLLET.

Après un très rapide entracte (il ne faut surtout pas laisser au client le temps de sortir), nous prenons place sur scène.

Nous sommes 41, chef compris, ce qui est correct, sans plus, pour nous attaquer à un programme d'une heure de musique, arrêts déduits, ne comprenant pas moins de treize morceaux, dont le premier est :

- Soul Bossa (Thierry Muller)

Suivent :

- Deutschland Bilder (Bösendorfer), dirigé par Nicolas Mesnier-Nature, chef stagiaire qui nous accompagne depuis quelques semaines ;

- Abba Gold (arr.Ron Sebregts), sous la direction de Marc Boget ;
- Hotel California (Eagles / Schwalgin) ;
- La Collegiala (Leon Aguilar) ;
- Libertango (Astor Piazzolla) ;
- The girl from Ipanema (Antonio C. Jobim / Fienga) ;
- Perez Prado (Prado / Gazzani) ;
- Cabo Verde (Götz Markus), sous la direction de Marc Boget ;
- Sir Duke (Steve Wonder).

Comme tout cela a bien plu au public et qu'il nous le fait savoir, nous lui ressortons "Ross Roy" de Jacob de Haan en guise de bis.

La fin de soirée se révèle aussi morne que le reste de la journée, sans véritable "pot" de sortie, sinon un verre avalé rapidement sur le zinc, avant de s'enfoncer dans la glauque nuit bisontine, au milieu des hurlements des rocker, des chanteurs de bastingue, des grondements du tonnerre, et sous les premières gouttes de pluie qui bien entendu nous tombent sur le dos avant que nous soyons arrivés au parking municipal. Fichue soirée !

C'est sur cette constatation accablée que se referme la chronique de la saison 2011-2012. A la prochaine saison !